

9280-107

DEPT. LEVAL  
979  
1899

LA RELIGION EST UNE SCIENCE. LA SCIENCE EST UNE RELIGION.



LE SPIRITUALISME MODERNE paraissant le 5 et le 20 de chaque mois, se trouve dans toutes les librairies françaises et étrangères et dans toutes les gares des Chemins de fer français.

ABONNEMENTS : FRANCE ET ETRANGER : 5 FRANCS

REDACTION et ADMINISTRATION : 16, rue Séguier, PARIS (Lundi et Jeudi, de 4 h. à 6 h.)

Dépôt principal et Vente : Librairie L. BODIN, 43, Quai des Gds-Augustins PARIS

**BOURGEOIS (Léon), ancien président du Conseil des Ministres.**  
 — **L'Éducation de la démocratie.** 1. v. 300 p. 1 50

**CAHAGUET.** — **Lettres odiques magnétiques de Reichenbach.** 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8, 1897.. 2 50

— **Étude sur le Matérialisme et le Spiritualisme.** 1 vol. in-18..... 1 75

— **Guide de Magnétiseur.** 3<sup>e</sup> édit. 1896.... 1 »

— **Introduction aux études Swedenborgiennes.** 1 vol. in-18, 1896..... 1 »

— **Étude sur l'âme ou le libre arbitre..** » 75

— **Force et matière, réfutation de l'ouvrage de Buchner.**..... » 75

— **Sanctuaire du Spiritualisme, ou Étude de l'âme humaine et de ses rapports avec l'univers, par le somnambulisme et l'extase,** 1 vol. in-18..... 5 »

**CHARPIGNON.** — **Physiologie, Médecine et Métaphysique du Magnétisme.** 1 vol. in-8 de 480 pages.... 6 »

**CHATEAU.** — **Le Zohar,** traduction française et commentaire. 1 vol. .... 5 »

**D'ANGLEMONT (Arthur).** — **Dieu évident pour tous.** In-18 jésus, 105 pages..... 1 »

**DESCARTES.** — **Œuvres choisies.** Discours de la méthode. Méditations philosophiques. 1 vol. in-18..... 3 »

**ENCAUSSE (Dr Gérard).** — **Du Traitement externe et psychique des maladies nerveuses.** In-18 illustré..... 3 »

**ERVIEUX (d').** — **Les Renaissances de l'âme.** 1 volume in-18 jésus..... 3 50

**FABRE DES ESSARTS.** — **Humanité,** 1 vol..... 3 50

— **La chanson des douleurs,** in-16 jésus..... 1 »

**FAJOLE.** — **Le devoir des Mères,** petit manuel d'hygiène physique et morale. In-12, 419 pages..... 1 25

1 vol. .... 3 50

**FLAMMARION C.** — **La fin du Monde.** — Ill. de J.-P. Laurens, Rochegrosse, etc., 16<sup>e</sup> mille, 1 vol.. 4 »

— **Dieu dans la Nature ou le Spiritualisme et le Matérialisme devant la Science.** 24<sup>e</sup> édition. Avec portrait, 1 vol..... 4 »

— **Dans le Ciel et sur la Terre.** Tableaux et harmonies. Illust. de 4 eaux-fortes de Kauffman. 1 vol..... 5 »

— **La pluralité des Mondes habités,** au point de vue de l'Astronomie, de la Physiologie et la Philosophie naturelle. 37<sup>e</sup> mille. Avec figures. 1 vol..... 3 50

— **Les Mondes imaginaires et les Mondes réels.** Revue des Théories humaines sur les habitants des Astres. 22<sup>e</sup> édition. Avec fig. 1 vol... 3 50

— **Récits de l'Infini.** Lumen. — Histoire d'une Ame. — La Vie universelle et éternelle. 13<sup>e</sup> édition. 1 vol. .... 3 50

**LE DAIN.** — **L'Inde antique,** 1 vol..... 3 50

— **Sir Humphry.** Les derniers jours d'un Philosophe. Entretiens sur la nature, etc. Traduit de l'anglais. 10<sup>e</sup> édition. 1 vol..... 3 50

— **Mes Voyages aériens.** Journal de bord de douze voyages en ballon, avec plans topographiques. Nouv. édit. 1 vol..... 3 50

— **Uranie.** Illustrations de E. Bayard, Biele, Farrow, etc. 30<sup>e</sup> mille. 1 vol..... 3 50

**LAFOND (DE).** — **Le Bouddhisme,** précédé d'un essai sur le Védisme et le Brahmanisme. 1 vol. in-18..... 4 »

— **Le Mazdéisme et l'Avesta.** — Préface d'Emile BURNOUF. Vol. in-18 jésus..... 4 »

**LEFÈVRE (Dr J.-B.).** — **Confidences d'un ancien Croquant.** — Broch. in-18 de 155 p..... 1 »

**LAMAIRESSÉ.** — **L'Inde avant le Bouddha,** 1 volume in-18..... 4 »

— **La vie de Bouddha.** 1 vol. in-18..... 4 »

**LERMINA (J.).** — **La Magicienne,** 1 vol..... 3 50

— **Ventre et Cerveau.** — *Étude sociale.* broch. in-8 écu..... » 50

**MICHELET (Mme J.).** — **Quand j'étais petite,** petit in-18..... 0 60

**MICHELET (J.).** — **Rome.** 1 vol in-18..... 3 50

— **Ma Jeunesse.**..... 3 50

— **Mon Journal.**..... 3 50

— **La Sorcière**..... 3 50

— **La Bible et l'Humanité**..... 3 50

— **Le Prêtre, la Femme et la Famille.**..... 3 50

— **L'Amour**..... 3 50

**NUS (E.).** — **A la Recherche des destinées.** 1 vol. in-18..... 3 50

**OLDENBERG.** — **Le Bouddha,** sa vie, sa doctrine, sa Communauté..... 7 50

**PAPUS.** — **Traité méthodique de Science occulte.** 1 vol. gr. in-8, 400 grav..... 16 »

— **Le Tarot des Bohémiens.** 1 vol. in-8 illustré.. 5 »

— **La Kabbale,** tradition secrète de l'Occident. 1 vol. in-8 illustré..... 5 »

**PAPUS** — **Premiers éléments de chiromancie,** in-18 62 fig..... 3 50

— **Lumière invisible, Mediumnité et Magie.** — *Rayons X et Lumière astrale.* — *L'électrographie de M. Iodko.* — *L'extériorisation de la vie et les mouvements sans contact.* Brochure in-18 jésus, avec titres, planches électrographiques inédites... 1 »

**TAYLOR.** — **L'Origine des Aryens et l'homme préhistorique.** 1 vol., 40 fig., cart. toile anglaise... 6 »

**TOLSTOÏ.** — **Le roman du Mariage.**..... » 60

— **La Sonate à Kreutzer**... » 60

— **Premiers souvenirs.**..... » 60

— **De la Vie**..... 3 50

— **L'Argent et le Travail.**..... 3 50

— **Le Travail.**..... 3 50

**VALABRÈGUE.** — **La Philosophie du XX<sup>e</sup> siècle.** 1 vol. in-18 jésus..... 3 50

## ŒUVRES PARISIENNES D'ASSISTANCE PAR LE TRAVAIL

1. **Maison hospitalière pour les ouvriers sans travail;** 36, rue Fessart, fondée par M. le pasteur Robin, pour hommes seulement, a toujours de la place, mais ne reçoit que sur présentation d'un bon de travail spécial à la maison.

2. **Refuges ouvriers municipaux pour femmes et jeunes filles,** 37, rue Fessart et rue Stendhal, ont presque toujours de la place.

3. **Hospitalité du travail,** 52, avenue de Versailles, fondation Laubespain (section des femmes), n'a qu'un nombre de places limité.

4. **Maison de travail pour jeunes garçons de 13 à 18 ans,** 13, rue de l'Ancienne-Comédie, reçoit tous ceux qui se présentent avec ou sans bon de travail.

5. **Assistance par le travail,** 170, faubourg Saint-Honoré, fondation Mamoz, la plus ancienne de toutes les œuvres de ce genre, est surtout aujourd'hui une agence de renseignements, mais fournit des travaux de couture à quelques femmes, des travaux d'écriture à quelques hommes.

6. **Hospitalité du travail,** 6, rue Félicien-David, fondation Laubespain (section des hommes) n'a qu'un nombre de places limité.

7. **Œuvres d'assistance par le travail des 3<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> arrondissements,** Place des Petits-Pères 20, rue Cadet, Marché Saint-Germain, rue des Pâtures, et rue Salneuve (pour les-deux sexes).

8. **Ouvriers-Ateliers pour femmes domiciliées dans le 4<sup>e</sup> arrondissement,** 9, rue Saint-Paul; dans le 15<sup>e</sup>, 129 bis, rue Saint-Charles; dans le 18<sup>e</sup>, 13, rue Cavé (Se présenter de midi à deux heures avec ses papiers.)

**N.-B.** — Il convient de signaler à la suite de ces œuvres, la **Maison maternelle** fondée et dirigée par M<sup>me</sup> Louise Koppe, 41, rue Fessart. Ce n'est pas une œuvre d'assistance par le travail, mais c'est une œuvre qui recueille temporairement les enfants des travailleurs et, à ce titre, sert de complément aux premières. Aux termes de l'art. 1<sup>er</sup> de ses statuts, « la Maison maternelle a pour objet de recueillir pendant un temps qui peut varier de un à trois mois les enfants de travailleurs qui, par suite de maladie ou de chômage, se trouvent momentanément aux prises avec la misère. Son but est de prévenir l'étiolement de l'enfant et parfois même son abandon.

Elle reçoit les garçons âgés de 3 à 6 ans, et les filles âgées de 3 à 12 ans.

# LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l' "UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE"

PARAISANT LE 5 ET LE 20 DE CHAQUE MOIS

**Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.**

**La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.**

**Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.**

ALLAN KARDEC

## SOMMAIRE

Après les ténèbres. . . . . BEAUDELOT.  
Il faut agir!. . . . . HENRI DE LATOUR.  
Isaïe et le spiritualisme. . . . . ALBIN VALABRÈGUE.  
*Voix de l'au-delà :*  
Les cercles infernaux. . . . . UN GUIDE.  
Une mission. . . . . G. B.  
Mère ne pleure pas!. . . . . G.

Non, Berlioz n'est pas mort . . . . . B.  
Photographie des radiations  
psychique. . . . . C<sup>t</sup> TÉGRAD.  
*Page oubliée :* Immortalité de  
l'âme. . . . . JULES SIMON.  
*Echos :* Le spiritualisme en  
Province. Pensées. . . . . \*\*\*

LE SPIRITUALISME MODERNE

*adresse à ses Abonnés, Lecteurs  
et Amis*

*ses meilleurs souhaits de bonne année*

## APRÈS LES TÉNÈBRES...

Une ère nouvelle apparaît dès l'aurore de cette année.

De tous côtés retentissent les échos de pensées humaines que tourmente le cauchemar de l'anarchie intellectuelle et surtout morale qui nous étouffe, paralyse notre essor, nous enlise dans la fange odieuse de l'égoïsme. Sous mille formes apparaissent des désirs d'équilibre social. Le sentiment universel est qu'il faut aboutir à une réforme de notre société. Chacun s'ingénie à trouver une formule nouvelle, pratique et immédiate, chacun s'efforce de frayer la route du *Progrès moral*.

Enfin, la voilà donc proclamée la nécessité du Progrès moral! C'est bien, en effet, de lui qu'il s'agit, puisque c'est de son absence que notre société se meurt. De tous côtés retentit ce mot magique : Progrès! On le désire, on le cherche, on l'appelle.

Mais on oublie que le progrès moral est le

fruit de l'âme immortelle, trop souvent méconnue, mais qui ne demande qu'à se révéler à nous et à répandre sur nous sa bienfaisante influence. Laissons-la s'épanouir, ne l'étouffons pas sous les sarcasmes grossiers de notre ignorance; interrogeons-la, au contraire, et nous serons tout surpris du trésor qu'elle est pour nous.

Mais je vous entends dire : si, en vérité, l'âme a une importance si considérable, pourquoi n'est-elle pas mieux connue, plus étudiée?

C'est que l'homme est un être libre. Il n'obéit qu'à ses préférences, il ne cède qu'aux sollicitations de son choix, sans souvent se rendre compte de la valeur des conseils qu'il accepte.

Et puis, le sensualisme et le matérialisme, encouragés par les exagérations religieuses de la vieille scholastique sont des causes également déplorables du dédaigneux abandon dans lequel se trouve l'étude et la connaissance de l'âme humaine; nous allons jusqu'à ignorer qu'elle est une entité primordiale et que le corps physique, auquel nous rendons exclusivement nos hommages, n'est que son corollaire et son instrument, son moyen de perfectionnement sur le plan physique où nous vivons.

Par une erreur d'interprétation aussi flagrante que grossière de la dualité humaine, erreur qui, malheureusement, n'est pas unique de la part de l'esprit humain, celui-ci a confondu la cause avec l'effet, notre individualité spirituelle avec notre corps physique. Il n'a pas su discerner les rôles et les véritables attributions de nos deux

éléments constitutifs. Trompé par les apparences et les perfides suggestions de la matière, l'homme s'est habitué à considérer son être moral comme partie négligeable de lui-même, tandis qu'au contraire il est le seul siège de sa personnalité.

Quelques prétendus savants, aussi, se sont crus autorisés à nier l'âme, parce qu'ils ne l'avaient jamais rencontrée sous leur scalpel dans la dissection des cadavres. Comment espéraient-ils la rencontrer dans leurs prétendues investigations, puisque, de leur propre aveu, ils ne la cherchaient que dans des cadavres où elle ne pouvait plus être ?

On se demande comment un argument aussi peu scientifique a pu avoir pendant si longtemps un semblant de créance, d'autant plus que l'âme, entité matérielle et impérissable, ne peut subir le contrôle de la matière grossière essentiellement transformable qui nous entoure et qui tombe sous nos sens. Il suffit d'observer ses manifestations pour ne pas douter de son existence.

Le principe supérieur spirituel de l'homme, une fois contesté, nié même, il ne reste plus de l'homme que le principe inférieur — et l'avenir de l'humanité repose sur cette ruine.

L'erreur, il est vrai, ne peut être que passagère, car une erreur n'est pas un principe ; cependant, elle n'entraîne pas moins avec elle les conséquences inévitables qui sont inhérentes à sa nature. Les événements, eux aussi, comme la Justice immanente, se chargeront bien de faire rendre à la Vérité l'hommage qui lui est dû ; ils sauront bien provoquer la crise nécessaire, violente au besoin, qui rétablira l'ordre indispensable à l'harmonie définitive. Mais en attendant, au lieu d'être gouvernés, guidés, orientés par les aspirations capables de nous élever de plus en plus vers les destinées de notre *moi supérieur*, vers notre but, notre raison d'être : le Progrès infini, nous sommes à la merci des appétits inférieurs de l'être humain, obligés de vivre, en quelque sorte, dans un monde renversé.

Nous voici donc réduits, par notre inexpérience, notre faiblesse, notre ignorance, à subir l'odieuse domination de la matière.

L'âme n'existant plus dans notre société matérialiste, le cerveau et l'estomac restent seuls en présence. Le premier est créé pour commander et le second pour obéir. Mais l'homme a changé ces dispositions, il a érigé l'estomac en maître. Celui-ci, en effet, accomplit sa grotes-

que magistrature : il commande ! Il exige des facultés intellectuelles qu'elles consacrent leur activité à la satisfaction exclusive de ses appétits. Toutes les facultés supérieures de l'homme sont donc réduites à collaborer à l'œuvre de l'estomac !

Ne détournons pas nos regards de cet humiliant spectacle, il est le nôtre, considérons-le bien, afin de nous convaincre de toute l'étendue de la dégradation que nous imposons à notre intelligence, à notre mémoire, à notre volonté, à notre âme tout entière par cet avilissant servage. N'y a-t-il pas là une tentative monstrueuse d'anéantissement de notre principe spirituel, émanation divine, immortelle, impérissable comme son auteur.

Mais ne nous alarmons pas de ces vains efforts ; la lumière ne succède-t-elle pas toujours aux ténèbres ?

Malgré tous les subterfuges, ô matérialisme perfide, tu ne parviendras pas à nous tromper, car la petite lueur de conscience, allumée par Dieu dans l'âme humaine, est là qui veille et ne saurait s'éteindre ; elle attend que tes accumulations d'écœurements, que tes lâchetés, que les souffrances morales et physiques que tu aiguises, que tes désespérances, que tes haines toujours inassouvies, que tous tes crimes enfin accomplissent leur œuvre de justice et de salut !

Et le matérialisme est vaincu !

La conscience humaine s'est ressaisie, elle a secoué la tyrannie de l'obscur matière et l'éclat de sa victoire éclaire d'une lumière indestructible la marche de l'humanité affranchie vers le Progrès !

Les *Droits* (l'éternel progrès) et les *Devoirs* de l'homme (l'effort incessant de l'esprit sur la matière, les pénibles expériences de la vie, les déceptions et les luttes qui éclairent l'intelligence et fortifient la volonté) apparaissent enfin sous un jour de véritable rédemption !

Tes erreurs, ô matérialisme, nous ont prouvé ton ignorance, ton orgueil, nous ont montré ta faiblesse, tes ténèbres et ton néant, nous ont révélé la vie sans fin dans la Lumière et la Justice éternelles, tes malédictions, tes désespoirs nous ont appris qu'il est pour toutes les créatures un Père tout de mansuétude, qui a donné à tous les êtres l'Immortalité, afin de leur donner le temps d'apprendre à s'aimer comme des frères et de s'élever par la Science et l'Amour dans l'infini de la création.

BEAUDELLOT.



## IL FAUT AGIR !

A MONSIEUR BONVALOT

Tandis que beaucoup s'acharnent après notre pauvre pays pour en proclamer l'abaissement et certains l'irréremédiable déchéance, des hommes de cœur, de vrais Français, conscients des ressources qu'offre encore la France et confiants dans ce génie qui s'est déjà si souvent rallumé lorsqu'on le croyait éteint, ont résolu de stimuler l'énergie nationale un instant défaillante et de transfuser à la patrie menacée une vitalité nouvelle.

Parmi ces hommes, il faut citer les Bonvalot, les Lemaitre, les Lavisse et tant d'autres qui, au moyen du Comité Dupleix, essayent par une généreuse initiative de réveiller l'esprit d'action qui, hélas ! semble nous avoir abandonnés pour faire place à une déplorable indolence, à une criminelle inertie.

Indolence et inertie qui, indépendamment du dommage qu'elles nous ont valu et qu'elles nous valent au sujet de nos intérêts matériels, nous ont attiré d'humiliantes mortifications et la pitié dédaigneuse de nos rivaux.

« L'abaissement de notre pays, dit M. Bonvalot, tient à l'éducation qu'il faut avant tout réformer. On ne nous apprend pas à agir. »

« Et quels sont ceux, dit-il encore, qui manquent de patriotisme. Ce sont les découragés et les incertes qui n'osent rien pour le relèvement de leur pays. Il ne se peut obtenir que par des réformes. La première de toutes est qu'on nous produise des hommes équilibrés, bien adaptés à l'époque actuelle *et ne craignant pas une responsabilité.* »

Oui, monsieur Bonvalot, il nous faut des hommes de cœur et de courage, des énergiques sachant vouloir, ne reculant pas devant l'effort, devant la lutte, devant le devoir supérieur que la vie nous impose.

Devoir qui nous oblige à mettre en œuvre toutes nos facultés, non seulement au point de vue de notre profit personnel, mais pour le profit de la société, de l'Humanité tout entière.

Mais ces réformes que vous appelez, que tant d'hommes de bon sens demandent avec vous, tiennent-elles seulement à la victoire de l'enseignement moderne sur l'enseignement classique, à la ruine définitive du baccalauréat ?

Non, nous pensons qu'il y a plus qu'une méthode d'instruction, plus qu'une éducation, commerciale et pratique ; mais qu'il est nécessaire de faire intervenir une éducation plus haute, une éducation transcendante, visant au développement intérieur des facultés de l'âme humaine, au redressement de la morale, au perfectionnement de la conscience.

Car toutes les tristesses, tous les dégoûts, toutes les lâchetés de l'heure présente viennent de la diminution de l'idée du devoir, de l'affaiblissement de la conscience atrophiée par les plus dangereux sophismes.

Avec l'abaissement de la dignité individuelle est né l'abaissement de la dignité nationale, et si le caractère du grand peuple qui fut la France est à tel point rapetissé qu'on peut, semble-t-il, impunément lui faire affront, c'est que le caractère de chaque citoyen s'est amoindri.

Eh bien, la France est en proie au plus terrible des dissolvants, à l'indifférence née de l'égoïsme, de cet égoïsme étroit, personnel, qui ramène tout à soi, isolant les classes, les partis, les individus, et substituant aux nobles qualités de vaillance, de générosité, de patriotisme, d'humanité, qui ont été la gloire de notre patrie les calculs intéressés de la petite prudence, la peur des responsabilités, l'amour du repos, la crainte de tout effort viril.

Le triste idéal du grand nombre n'est plus, en effet, que le désir d'obtenir une existence facile, agréable, avec la moindre somme de travail et de peine.

Toute responsabilité sociale, tout sentiment d'altruisme vrai, toute représentation d'un devoir gênant est soigneusement écarté. Chacun, se bouchant les yeux et les oreilles pour ne point troubler sa quiétude, attend que le voisin commence l'œuvre de relèvement.

D'où a pu naître un tel affaîssement moral et intellectuel ? Pour nous, il a son germe dans la diffusion des doctrines matérialistes et néantistes, qui sont venues détruire la conception d'un état de vie supérieur à la vie purement physique, et donner le pas aux instincts et aux passions sur le devoir et la conscience.

Alors le dévouement, l'amour d'un fier idéal, la conception d'une existence vouée au culte du bien et du juste, le travail, l'action, tout ce qui fait l'homme noble, fort, indépendant ne paraît plus qu'une folle chimère, qu'un rêve absurde à l'esprit étroitement positif de ceux qui veulent bien vivre au lieu de vivre bien.

Car s'imaginer que l'homme, dépourvu de tout idéal spirituel et n'ayant d'autre notion de la vie que celle qu'il recueille dans les doctrines matérialistes, ne se laissera pas aller à ses instincts de jouissance et qu'il basera son existence sur la mise en pratique de la vertu et de la justice, C'est vouloir faire des hommes, des saints ou des héros.

L'humanité moyenne n'étant composée ni de héros ni de saints, il faut enseigner aux hommes qu'il existe au-dessus des incertitudes, des tristesses, des déceptions, des injustices de la vie terrestre, des états de vie supérieure où ils trouvent enfin le bonheur, la justice, la réalisation de leurs aspirations les plus nobles et les plus élevées; il faut les initier aux lois de la Vie universelle.

La réforme de l'éducation ne sera que partielle et forcément incomplète si elle ne vient puiser aux sources du nouveau spiritualisme.

C'est-à-dire qu'en même temps qu'on développe en l'homme ses facultés d'activité physique, de travail matériel, d'intelligence pratique, il faut qu'on développe aussi sa conscience, il faut qu'on lui enseigne ce qu'il est, d'où il vient, où il va. Alors seulement, on aura des hommes équilibrés ayant le sentiment exact de leur devoir et de la responsabilité qui leur incombe par cela même qu'ils sont des hommes.

Il faut propager non une religion nouvelle, mais la révélation de la Vie, mais la connaissance de ce flux et de ce reflux incessant des existences humaines, mouvement qui entraîne tour à tour, par ces transformations que nous appelons la vie et la mort, tous les êtres humains, les faisant passer par des existences successives sur le plan physique pour les ramener entre chaque étape à jouir d'états spirituels de plus en plus parfaits, jusqu'au moment où l'homme ayant achevé son évolution échappe aux dures initiations de la vie terrestre.

Et puisque la science officielle elle-même, par la bouche d'illustres de ses représentants, vient affirmer partout en Angleterre, en France, en Russie, en Allemagne, en Amérique, qu'il existe un monde supra terrestre et que ce monde est la preuve de l'immortalité de l'âme et des conséquences morales qui en découlent, il faut propager, dans tous les esprits, la connaissance de ces hautes vérités qui affermiront l'homme dans le devoir. Il faut lui enseigner qu'il possède une durée illimitée que, germe, d'abord inerte et sans existence précise, il s'est élevé peu à peu à tra-

vers une succession d'états progressifs jusqu'à sa conscience actuelle, et qu'il continuera cette évolution séculaire jusqu'à ce qu'il puisse devenir Un avec l'Intelligence suprême et parfaite.

Il faut lui apprendre que l'inégalité apparente qui se manifeste parmi les hommes ne tient qu'au degré divers de l'évolution que chacun exprime; que, de même qu'aucune force ne se perd dans le monde physique, le moindre de nos sentiments, la plus insignifiante pensée de notre intellect agissent, par leurs vibrations, dans le grand univers cosmique pour y constituer notre actif et notre passif, dont le bilan détermine exactement nos destinées présentes ou futures, que ces destinées soient individuelles ou collectives.

Il faut affirmer partout que l'homme est un des agents les plus actifs de la Vie universelle, qu'émané de l'intelligence suprême il en est un rayon et en possède les pouvoirs à l'état latent; que ces pouvoirs il est appelé à les manifester sur la terre et que l'Humanité est son œuvre; c'est lui, par son travail personnel et par son travail général, qui la crée de génération en génération, d'existence en existence, amenant peu à peu le progrès et le bonheur de tous les êtres par tout ce qui se fait de bien, de bon, de juste, de beau parmi nous, retardant ce progrès et ce bonheur par le mal et l'ignorance.

Notre propre grandeur, celle de notre patrie, celle de l'humanité dépendent de nous seuls, et la loi universelle dans l'existence actuelle, aussi bien que dans les existences futures, ne nous dispensera que les facultés, que l'état acquis par notre propre mérite.

La France est certainement malade, elle souffre, mais elle peut se relever, elle qui compte encore parmi ses enfants des Bonvalot, des Marchand, des hommes de la vieille race; elle peut guérir, vivre encore et encore étonner le monde, mais il faut qu'elle sorte de l'ornière matérialiste où elle s'enlise.

Il faut qu'elle comprenne ses destinées spirituelles, il faut qu'elle enseigne une morale nouvelle, une religion universelle.

Religion basée sur le devoir, sur le progrès indéfini de l'homme à travers les vies successives et les mondes, basée sur le sacrifice du soi à l'intérêt général, sur la réalisation du bonheur individuel par le travail de chacun pour le bonheur et la grandeur collective de la Patrie et de l'Humanité.

HENRI DE LATOUR.



## ISAÏE ET LE SPIRITUALISME

Chacun portera secours à son voisin  
et dira à son frère : Prends courage !  
(Isaïe, XLI.)

De tous nos prophètes, Isaïe est le plus grand et il est aussi celui qui contient, dans les termes les plus formels, l'idée spiritualiste.

1. L'esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a oint pour annoncer sa parole à ceux qui sont doux ; il m'a envoyé, pour guérir ceux qui ont le cœur contrit, pour prêcher la grâce aux captifs, et l'ouverture des prisons à ceux qui y sont renfermés.

(Isaïe, LXI.)

Les captifs sont les captifs de la chair, les esclaves du corps, les martyrs de la vie charnelle, et les prisons sont ces mêmes corps où souffre notre âme prisonnière.

17. Car voici que je crée des cieux nouveaux et une terre nouvelle ; les choses passées ne seront pas dans la mémoire, et elles ne monteront pas sur le cœur.

18. Mais vous vous réjouirez, vous exulterez à jamais dans les choses que je crée ; parce que voici que je crée Jérusalem exultation, et son peuple joie.

19. Et j'exulterai en Jérusalem, et je me réjouirai en mon peuple ; et on n'y entendra plus la voix du pleur et la voix du cri.

25. Le loup et l'agneau paîtront ensemble ; le lion et le bœuf mangeront la paille, et pour le serpent la poussière sera son pain ; ils ne nuiront point, et ils ne tueront point sur toute ma montagne sainte, dit le Seigneur.

(Isaïe, LXVI.)

Le loup et l'agneau, c'est l'homme mauvais transformé et l'homme bon ; le lion et le bœuf, c'est l'homme fier et l'homme modeste qui mangeront la même nourriture ; quant au serpent, c'est le misérable endurci qui, dans la joie générale, ne trouvera, — ni en lui, ni en nous, — la force de sortir du mal et de venir à la vérité, à la vie, à la lumière.

5. Ton rédempteur, le saint d'Israël sera appelé le Dieu de toute la terre.

(Isaïe, LIV.)

Isaïe annonce que la Divinité de Jésus sera reconnue par tous les peuples.

10. Et de même que la pluie et la neige des-

centent du ciel et n'y retournent plus ; mais qu'elles abreuvent la terre, la pénètrent, la font germer, et qu'elles donnent la semence au semeur, et le pain à celui qui mange ;

11. Ainsi sera ma parole qui sortira de ma bouche ; elle ne reviendra pas à moi sans effet ; mais elle fera tout ce que j'ai voulu, et elle réussira dans toutes les choses pour lesquelles je l'aurai envoyée.

(Isaïe, LV.)

Confirmation du verset précédent. La Parole du Christ triomphera.

1. A cause de Sion, je ne me tairai pas, et à cause de Jérusalem, je ne me reposerai pas jusqu'à ce que paraisse son juste comme une éclatante lumière, et que son sauveur, comme un flambeau, répande sa clarté.

(Isaïe, LXII.)

Tous ces textes s'appliquent à Jésus-Christ d'une façon indiscutable. Les Juifs, pour le reconnaître, attendaient l'époque messianique. Elle vient.

5. Est-ce que le jeûne que j'ai choisi est tel que, pendant un jour, un homme afflige son âme, contourne sa tête comme un cercle, et se couvre d'un sac et de cendre ? Est-ce là ce que tu appelleras un jeûne, et un jour agréable au Seigneur ?

6. Le jeûne que j'ai choisi n'est-il pas celui-ci : romps les liens de l'impunité, délie les faisceaux accablants, renvoie libres ceux qui sont opprimés, et brise tout fardeau ?

7. Romps ton pain pour celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les indigents et ceux qui errent sans asile ; lorsque tu verras quelqu'un nu, couvre-le, et ne méprise point ta chair.

(Isaïe, LVIII.)

10. Si tu prodigues ton âme à celui qui a faim, et si tu remplis de consolation une âme affligée, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, et tes ténèbres seront comme le midi.

11. Et le Seigneur te donnera le repos sans interruption, et il remplira ton âme de splendeurs ; il délivrera tes os, et tu seras comme un jardin arrosé, comme une fontaine d'eaux, à laquelle les eaux ne manqueront pas.

(Isaïe, LIX.)

Isaïe, — sept siècles avant Jésus, — proclame qu'un jour le bonheur humain consistera dans la vie spirituelle.

Mais alors que les prophètes ont annoncé, Jésus a développé toute la doctrine ; il est le seul à savoir le *pourquoi* et le *comment* des choses.

Avec lui, le cœur humain fait son entrée sur la scène du monde. La charité spontanée rem-

place la charité codifiée. L'Évangile est l'apothéose de la Bible.

Traitez-vous Jésus, les prophètes, les apôtres, etc., de rêveurs, d'idéalistes et d'utopistes?

Dans ce cas, biffez de vos monuments le mot: *Fraternité*, car ils n'ont pas dit autre chose!

Si vous reconnaissez que tout cela doit aboutir à une évolution très grande, travaillez à cette évolution!

Vous ne vous doutez pas que quelques-uns d'entre vous font du spiritualisme, — sans le savoir, — comme M. Jourdain faisait de la prose. Seulement, ils font du *mauvais* spiritualisme, comme M. Jourdain faisait de la mauvaise prose.

Lorsqu'un imbécile se ruine, et ruine les siens, par amour pour une cocotte, il est spiritualiste, dans toute la force du terme. Cet homme sacrifie tout à une passion absurde, qui le mènera au désespoir, à l'abrutissement et peut-être au suicide. Voilà le despotisme du corps, les conséquences de la prise de possession d'une *chair*, par une autre *chair*, avec la complicité de l'âme asservie.

Remplacez la passion de cet infortuné pour une dame... absorbante, par la noble et belle passion pour l'humanité souffrante; supposez les âmes littéralement, invinciblement attirées par le malheur des autres et étant dans l'impossibilité de résister au don généreux de leur fortune et de leur cœur, vous avez le spiritualisme de l'avenir.

Dans le passé, les belles âmes n'ont connu que l'austérité du spiritualisme, nos enfants en connaîtront l'ivresse incomparable.

ALBIN VALABRÈGUE.



## VOIX DE L'AU-DELA

### Les cercles infernaux.

Les cercles infernaux ont une muette horreur faite de ténèbres et d'ombres vagues, les plaintes qui s'en échappent sont bizarres et poignantes et l'imagination qui pourrait les recueillir et les transcrire surpasserait en sublime épouvante l'enfer du Dante.

Je vais essayer de vous donner un échantillon de ces régions où l'âme mauvaise erre tristement dans l'oppression continuelle de ses fautes.

L'ÉGOÏSTE

La plaine immense et vide s'étend indéfinie

sous un ciel de plomb livide, le sol est gris, les nuages sont gris, tout est morne.

Nul soleil ne perce le dôme de métal terne, nul caillou ne trace une ombre plus noire que le sol, le sol s'étend uniforme.

Le vent ne mugit pas, aucune vapeur ne tremble à l'horizon, aucun ruisseau ne murmure dans la plaine et l'effrayante solitude pèse effroyablement sur l'être qui fut *égoïste* et qui seul ayant vécu sur la terre vogue indéfiniment seul dans le désert de cendre, sous le gris cendré du ciel, dans l'ennui incommensurable d'un prodigieux silence.

L'AVARE

Comme en un caveau très sombre où ne filtre aucun rayon lumineux, un avare est captif, tout est noir comme de l'encre, tout est clos comme une prison de ténèbres.

Aucune issue, rien que la nuit et le tintement continu de l'or qu'une main caresse, remue, fait sonner,

Là, tout près, à côté, le ruissellement sonore des pièces où le frémissement de la main qui, souple, les caresse, et ne rien voir! entendre et ne rien toucher!

O ce perpétuel et cruel tintement dans la nuit à l'oreille de l'avare!

(A suivre.)

UN GUIDE.

### Une mission

A M<sup>lle</sup> B .. après la mort de son filleul, le jeune G..., désincarné le 16 décembre.

Il a eu raison de pousser ce cri d'allégresse, le cher enfant qui vient d'entrer dans le monde invisible. Oh! oui, alleluia... Chantez, chantez la délivrance, et que cette tombe où l'on vient d'enfermer cette jeune dépouille ne soit pour vous aucun sujet de tristesses et de regrets. Votre G... est bien heureux et ne voudrait plus revenir sur la terre.

Voilà une partie de ta tâche terminée, ma bien-aimée fille; maintenant, une autre, beaucoup plus personnelle t'attend, redouble de zèle et de ferveur afin d'être plus à la hauteur de ce que tu devras faire. Tu en as la secrète intuition; nous t'aiderons tous afin que tu réussisses.

Vois-tu, ma chère enfant, l'admirable harmonie qui règne en toutes choses et comme Dieu, dans sa sagesse et sa puissance, fait naître le bien de ce qui paraît être le mal. Si j'avais vécu encore, jamais ce rapprochement ne se

serait fait entre toi et la famille O..., j'aurais été, moi, le premier obstacle à toute réconciliation et si une démarche avait été tentée par A..., je l'aurais repoussée. Mais une fois dégagée de la matière, et en pleine possession de mes facultés spirituelles, j'ai vu combien nécessaire était une réconciliation entre vous, et cela à bien des points de vue, et je l'ai préparée et hâtée de tout mon pouvoir. Je comprenais que, pour toi, ce serait une consolation, que ces enfants, qui n'avaient pas cessé de t'aimer, apporteraient un baume à ta douleur; puis, d'un autre côté, sachant combien ton amie aurait à souffrir de la maladie de son mari et de la mort de son enfant, j'ai voulu placer auprès d'elle un cœur qui avait souffert et qui saurait compatir à sa peine. Puis, il y avait G... à éclairer, à préparer à cette vie de l'au-delà qui allait s'ouvrir pour lui et dont il n'avait aucune notion. Mon titre de marraine m'avait créé des devoirs et des obligations envers lui : ces obligations et ces devoirs sont devenus les tiens et c'est par toi que je voulais que G... fût initié aux vérités spiritualistes.

Sois heureuse, ma fille, et bénis Dieu de t'avoir donné une si belle et si haute mission. Notre filleul, reçu par moi au seuil de la vie spirituelle, est dégagé tout à fait et son âme, épurée par la souffrance, resplendit dans l'au-delà comme un astre brillant. Il te dira du reste lui-même son bonheur et te fera part, ainsi qu'à sa mère, de son ravissement.

Plus j'avance dans ce monde de l'au-delà, plus je remercie Dieu de m'avoir retirée de la terre. Que de splendeurs, que de merveilles ! J'évolue au milieu des astres, ma pensée me porte partout où je désire aller, sans fatigue aucune, je visite des mondes dont les beautés ne sont pas comparables à celles que vous contemplez sur la terre; il faudrait pour les dépeindre des mots tout autres que les vôtres. Ces étoiles qui brillent au-dessus de vos têtes par les nuits sans nuages, sont autant de soleils gigantesques qui se meuvent dans l'espace, il y en a de toutes dimensions, de toutes couleurs; dans les espaces laissés entre eux, l'on distingue d'autres mondes encore perdus dans l'immensité de l'infini, puis d'autres encore, et quand on croit avoir touché les limites de ce vaste champ, on s'aperçoit avec admiration qu'on n'a rien vu, que d'autres univers plus vastes et plus beaux peuplent d'autres espaces. C'est un ruissellement d'or et de lumière, un flot

ininterrompu de diamants, de rubis, de topazes, un écroulement de perles. Et tout cela se meut avec une harmonie parfaite, les mondes suivent leurs routes sans se heurter jamais; car les lois qui les régissent ont été élaborées par le Tout-Puissant et tout ce qu'il a fait est empreint de la plus grande perfection. Ah ! ma chère fille, combien grand et magnifique est Dieu dans ses créations!... et combien adorable il est dans sa bonté ! Aimez-le et servez-le fidèlement, vous qui avez appris à le connaître et cherchez à lui gagner les cœurs en étant comme lui infiniment bons et charitables.

C. B.

### Mère, ne pleure pas!

Communications d'un jeune garçon enlevé par la phtisie dans sa quinzième année; pendant sa maladie, il avait été initié aux croyances spiritualistes par sa marraine, une de nos sœurs dévouées.

16 décembre, jour de la mort.

Alleluia ! je suis dans la lumière et le bonheur; dites à maman de ne pas pleurer, merci, bonne marraine, de tout ce que vous m'avez dit.

G.

17 décembre 1898.

Ma chère maman, ma petite sœur chérie, ma bonne marraine, je vous aime bien et je vous souhaite de venir bientôt me retrouver ici. Si vous saviez combien je suis heureux et combien le lieu que j'habite maintenant est beau. Ne pleurez pas, soyez sereines dans votre douleur et chantez avec moi la délivrance en redisant ce mot d'allégresse : Alleluia!...

G.

21 décembre 1898.

Ma bonne marraine, c'est à vous que je m'adresse d'abord, parce que c'est à vous que je dois d'être si heureux. Sans vous, j'aurais peut-être erré longtemps sans savoir où j'étais et sans me rendre compte du changement survenu en moi. Grâce à vous, grâce aussi à ma bonne grand'maman, je me suis dégagé bien vite, et, maintenant je suis heureux, oh ! si heureux que je ne voudrais plus revenir sur la terre. Songez donc que toute souffrance est finie ! Oui, je vous dirai mon ravissement et mon bonheur; mais c'est à ma mère chérie que je veux communiquer mes premières impressions de l'au-delà. Je vous embrasse bien tendrement, ma bonne petite marraine, et je vous aime de tout mon cœur.

G. O.

Ma bien-aimée mère, je voudrais te dire ce

soir tout le bonheur dont je jouis, afin que tes larmes soient moins amères et que les regrets que te laisse ma mort soient moins cuisants. Tu désirais ma guérison, eh bien, je suis guéri! je suis vivant, bien vivant, et toute souffrance est passée; je respire comme je n'avais respiré depuis bien longtemps, je vais, je viens, avec une activité que je ne connaissais plus, je suis auprès de toi et te protège, j'entoure M... de mon affection fraternelle; je ne vous ai pas quittées, et si vous pouviez me voir, vous seriez étonnées du changement survenu dans votre pauvre petit G...

Oh! ce premier moment qui suit la mort!... Après avoir tant souffert, il me semblait que je m'endormais tout à coup d'un profond sommeil bien calme. Combien de temps suis-je resté ainsi? Je ne le sais pas; mais j'ai eu la sensation d'un bien doux baiser sur le front et j'ai entendu une voix douce et harmonieuse m'appeler; alors j'ai ouvert les yeux et j'ai vu grand'maman penchée sur moi, elle me regardait en souriant. Je me suis soulevé en l'appelant: « Grand'maman! » elle m'a pris par la main et m'a dit: « Suis-moi ». Sans demander où elle me conduisait, je l'ai suivie et nous avons pris un chemin tout bordé de fleurs comme je n'en avais jamais vues; il faisait beau, une lumière pure nous entourait et je me sentais bien, tout à fait guéri de ma vilaine toux; ma poitrine se dilatait, et mes pauvres jambes qui avaient tant de mal à me porter, ne me faisaient plus mal.

Grand'maman me paraissait toute changée, jamais je ne l'avais vue si belle, elle avait une grande robe blanche qui paraissait faite de lumière, son visage était comme un soleil, moi-même je me vis vêtu de la même façon, tout en blanc, avec des ailes qui me soutenaient. Et comme je demandais à grand'maman ce que cela voulait dire et où nous allions, elle me répondit qu'elle me menait vers le bon Dieu. La route a-t-elle été longue? je ne saurais le dire; mille choses merveilleuses passaient devant mes yeux; enfin je vis une lumière éclatante dont je fus presque ébloui et je vis sur un trône resplendissant Jésus qui me tendait les bras. Il me pressa sur son cœur et me baisa le front en me disant que désormais je serais pleinement heureux, que ma tâche était finie, que mes souffrances étaient passées et que ma vie spirituelle n'aurait plus de fin. En même temps, il m'institua votre guide, et maintenant nuit et jour, à tout instant, je suis avec vous, sans pour cela quitter ce séjour de paix et de bonheur.

O mère, mère chérie! sœur bien-aimée, que je vous aime toutes deux! Ne me pleurez pas, que pas une larme ne tombe de vos yeux, je suis heureux, heureux, heureux!...

Alleluia!!

G. O.

25 décembre 1898.

Bonsoir, ma petite mère chérie, bonsoir, ma bonne marraine, bonsoir, M... Je vous embrasse de tout mon cœur et je vous demande de ne plus pleurer, car je suis vraiment heureux, si heureux que je ne voudrais plus recommencer une nouvelle vie. La terre ne vaut pas un regret, et si vous n'y étiez pas, je crois que jamais plus je ne la regarderais. Ce que je vois ici est si beau, si merveilleux, que je ne peux même pas vous le dire. Bonne nuit, chère maman, chère petite sœur, je vais vous accompagner, soyez donc sans inquiétude, puisque je veille sur vous.

G. O.

---

**Non, Berlioz n'est pas mort!  
Il n'est que disparu, et encore!**

M<sup>lle</sup> B... après avoir joué médianimiquement un morceau d'une harmonie divine inspiré par Berlioz, demanda à l'artiste s'il pourrait dicter quelques lignes en réponse à l'article de son ami Legouvé, écrit pour la 100<sup>e</sup> représentation de son chef-d'œuvre: *La Damnation de Faust*, article se terminant par ces lignes: « Et penser qu'il ne verra rien de tout cela! Qu'il n'en entendra rien. Qu'il n'en saura rien!... Qui sait ».

Ma naissance n'est pas le jour qui m'a vu naître à la lumière terrestre; c'est le jour où je suis entré dans le monde spirituel. La terre est un lieu d'exil, de trouble et de luttés: ici c'est la paix et le bonheur dans la véritable patrie. J'ai été victime de l'injustice et de l'égoïsme des hommes, j'ai été abreuvé d'amertume, j'ai été bafoué, honni, traité de fou, qu'importe? mon œuvre subsiste, grande et immortelle, et j'ai rempli la tâche que Dieu m'avait tracée. Qui sait si j'aurais produit ces œuvres que vous admirez si ma vie avait été moins tourmentée?

Croyez-moi, Dieu fait bien ce qu'il fait, n'accusez jamais sa bonté quand vous voyez des choses qui vous paraissent injustes.

Moi aussi, j'ai été sceptique, je ne croyais guère à l'au-delà; et cependant elles sont vraies ces théories de la survivance de l'esprit. Pour vous, je suis mort, et je vis, je vis dans l'harmonie la plus suave dont j'ai essayé de traduire ce soir quelques sons par l'intermédiaire de

notre médium ; mais que vos instruments sont primitifs !

Je voudrais dire à mon ami Legouvé quelques paroles pour le remercier de son souvenir et le consoler de mon absence à cette manifestation organisée pour célébrer le 100<sup>e</sup> anniversaire de ma *Damnation*. J'étais absent de corps, oui ; mais mon esprit était là, cher ami, près de vous tous.

Ah ! ne croyez pas que la mort détruit tout l'homme. Cette loque qui s'appelle le corps devient sa proie ; mais l'âme lui échappe et se rit de son aiguillon, le dard dont elle cherche à le percer s'émousse et se retourne contre elle-même. Ne craignez donc pas ses atteintes ; la mort, c'est la lumière, c'est la délivrance.

Mon ami Prudent vous dit de vous mettre au piano demain.

BERLIOZ.



## PHOTOGRAPHIE

### DES RADIATIONS PSYCHIQUES

Par le commandant TEGRAD.

#### RÉSUMÉ DE NOS OBSERVATIONS SUR L'ANALYSE DES FLUIDES (1)

Les études sur le spiritisme et le magnétisme, que j'avais commencées en 1871, me portèrent à supposer, en 1883, que le fluide magnétique, empiétant sur la lumière ordinaire, pouvait être photographié.

J'allai donc chez un photographe pour faire exécuter mon portrait, après avoir écrit sur un papier : Je veux avoir, sur le front, un Rond, un Triangle ou un Carré.

J'eus un rond, une belle lune blanche sur le front.

L'expérience étant faite, je ne m'en occupai plus.

En juin 1894, le D<sup>r</sup> Baraduc, reconnaissant chez moi des aptitudes fluidiques particulières, me conduisit chez lui et j'obtins, avec le concours de l'électricité, par l'imposition des mains, des figures d'hommes et d'animaux. Le D<sup>r</sup> Baraduc est l'initiateur des photographies du fluide magnétique humain. Sans sa rencontre, je n'aurais pas songé à recommencer.

1. Le présent résumé a été traduit en anglais, par M. Roger Dawson et lu au Congrès spiritualiste de Londres du 12 juin 1898. Les photographies avec les numéros relatés ci-dessus étaient à la disposition du Congrès.

Son livre *l'Âme humaine*, constitue la découverte de *l'Âme* par la méthode expérimentale.

N'ayant pas de machine électrique chez moi, j'eus l'idée de mettre les mains au-dessus des plaques, pour voir ce que je produirais.

Je les fis développer, et le D<sup>r</sup> Baraduc fut si stupéfié, quand je lui eus envoyé les épreuves, qu'il vint de suite, à Versailles, apporter des plaques pour que j'opère en sa présence ; ce que je fis, avec succès.

Il relate d'ailleurs dans son opuscule, page 13, *Différence graphique des fluides*, en disant : « Les premières expériences du genre, je tiens à le constater, furent faites par le commandant Tegrad. »

Le 2 mai 1896, M. Aviron, de Tours, un profane devenu écrivain spirite, me donna une plaque, à sec, entre les deux mains, avec contact des doigts seulement sur les bords, et je lui produisis dans son cabinet de photographe amateur, mon n<sup>o</sup> 1 : Le Bouillonnement fluidique.

Quelques jours après, lui-même ayant étudié la question, il me demanda de penser à un objet — je lui dis que j'allais penser à une bouteille et la bouteille fut graphiée.

Je retentai la même expérience et j'obtins une deuxième bouteille.

Depuis ce moment, j'ai fait plus de trois cents expériences, dont je vais faire une courte analyse.

#### Différentes méthodes employées pour l'émission du fluide.

1<sup>o</sup> Les deux mains dirigées vers la plaque, à sec.

2<sup>o</sup> Plaque entre les deux mains, sans la toucher.

3<sup>o</sup> Dans le bain révélateur, les doigts touchant la gélatine ou le verre.

4<sup>o</sup> Dans le bain révélateur, les doigts touchant le liquide.

5<sup>o</sup> Dans le bain révélateur, à distance.

6<sup>o</sup> Plaque touchant le front par gélatine ou verre.

7<sup>o</sup> Plaque au-dessus du front.

8<sup>o</sup> Fluide et dessins obtenus avec l'objectif.

9<sup>o</sup> Ecriture sur les plaques.

10<sup>o</sup> Plaque dans sa boîte influencée entre les deux mains ou par le front.

11<sup>o</sup> Clichés colorés.

12<sup>o</sup> Argenture.

#### Du Fluide.

Les radiations fluidiques, sur la plaque, sont variées à l'infini, quant aux formes, aux dessins,

l'intensité, et dépendent pour la même personne, de son état moral au moment où il opère, de son excitation, de sa joie, de sa tristesse.

C'est de la graphologie.

L'état physique, santé ou maladie, a aussi une grande influence.

Le fluide est capricieux, comme l'électricité, qui, quelquefois, semble être maniée par une intelligence la conduisant et déroutant, par ses phénomènes, les savants les plus officiels.

*Thermomètre du fluide.* — Je me sers de ce mot pour désigner la façon dont on peut obtenir du fluide sur une plaque, par le moyen le plus simple.

On n'a qu'à placer les doigts, côté gélatine, dans le bain révélateur. Au bout de dix, quinze, vingt minutes, on obtient une marque blanche, positif (quelquefois noire, négatif), suivie d'une auréole noire, suivie de lueurs, de flammèches sortant des doigts.

On a le contraire sur l'épreuve papier.

On fait ensuite la même expérience, côté verre; mais les effluves présentent un autre aspect. Les doigts sont noirs, négatifs (rarement blancs, positifs) et les courbures des effluves sont autres.

Lorsque, en janvier 1897, les dessins de mes premières expériences furent gravés dans certaines Revues françaises, anglaises et américaines, le mouvement commença.

On parla des effets mécaniques du contact sur la gélatine, des stries des doigts qui devaient être toujours en noir, du contact des arêtes de la cuvette qui devait être nécessairement noir, du moutonnement de la gélatine à cause de sa sensibilité, de chaleur des doigts produisant les effluves dites magnétiques, etc.

Toutes ces raisons tombent devant l'évidence des photographies. Aux stries des doigts noires j'en ai opposé de blanches, n° 66 *ter*, Le Buste...

Aux arêtes de la cuvette noires, n° 16, j'en ai opposé de blanches; et certaines avec un bout blanc et l'autre noir : N°s 17 Losange, 55 Marbre, 158 Sans arêtes, 12 Religieuse.

Aux moutonnements n° 106, j'ai opposé : n°s 100 Etincelle, 62 Grelon, 43 Fusant.

A la chaleur, je puis opposer les trois quarts de mes photo.

Voici, par exemple, le n° 250.

C'est M. B..., procureur de la République, qui me prie de lui développer la Ville de Vouziers qu'il vient de tirer. Il est à mes côtés, je développe devant lui, il emporte le cliché, et est tout

étonné le lendemain en m'apportant l'épreuve

Il me dit qu'il a tiré par un temps sombre, posé six minutes et qu'il ne comprend pas le gros nuage qui est au coin gauche ainsi que les différentes taches blanches.

Je lui avais, en même temps, développé l'Hôtel-de-Ville n° 251. Mêmes phénomènes fluidiques.

Lorsque le photographe de Tours, M. Derville, a développé mon portrait où j'ai caché, par mon fluide, une partie de mon corps, est-ce que la chaleur a joué un plus grand rôle que dans les portraits qu'il tirait tous les jours?

Et cependant, j'avais été conduit chez lui pour essayer d'obtenir ce phénomène.

Est-ce la chaleur qui a produit mon n° 24, l'Aigle, obtenu à un pouce du front d'une dame endormie du sommeil magnétique?

Il est vrai que la chaleur peut moutonner ou craqueler la plaque; mais ces dessins sont tout à fait dissemblables du moutonné ou craquelé par le fluide magnétique; absolument comme une tache accidentelle du cliché s'indique et est reconnaissable sur l'épreuve. D'ailleurs, vous avez cité le Dr Brandt disant qu'on avait des taches par des tubes remplis d'eau chaude; mais sans effluves, sans les irradiations caractéristiques du fluide.

Les arêtes de la cuvette, de même que les éminences des pores de la main, sont comme les pointes pour les paratonnerres; ce sont des accumulateurs de fluide qui impressionnent la gélatine.

Le fluide s'imprime habituellement en blanc, quand, dans le bain, on touche côté verre.

En noir, quand on touche côté gélatine.

Je parle de la couleur de l'épreuve sur papier qu'on a devant les yeux; car pour les clichés c'est l'inverse.

Pour plus de commodité, j'ai appelé le noir de l'épreuve, fluide : *positif*, et le blanc : *négatif*.

*Ondes lumineuses et obscures.* — Si le magnétisme agissait à la façon de la lumière solaire, nous devrions toujours avoir l'impression du fluide en blanc puisque ce serait de la lumière qui noircirait la plaque, et par conséquent laisserait l'épreuve blanche.

Si, en obscurité, je mets une plaque dans le bain, sans la magnétiser, ne voyant pas de lumière, elle restera transparente et l'épreuve sur papier sera noire.

Magnétisée, la bouteille n° 3, par exemple, sera grise; les doigts plus directement lumineux

seront blancs; l'extrémité des arêtes sera d'un noir tranché.

Or, ce ne sont pas des objets blancs et noirs qui sont placés devant un objectif; mais bien une même source lumineuse qui produit deux lumières différentes.

Du blanc au noir, cette lumière ne doit être qu'une série de vibrations, en quantité, à la seconde.

Ces vibrations traversent les corps opaques comme les rayons X. Voir mon n° 29 : Boulets noirs.

*Clichés colorés.* — J'ai obtenu des clichés colorés, de toutes les couleurs du spectre solaire, avec et sans *contact*. On sait que ni les objets, ni même la lumière ne sont colorés; mais que la coloration résulte de la quantité de vibrations lumineuses qui frappent notre rétine.

Une organisation différente de l'œil, comme le daltonisme, fait voir différemment.

C'est donc l'agrégation moléculaire d'un corps qui nous transmet tel ou tel faisceau lumineux. La plaque, au bromure d'argent, est particulièrement apte à former des agrégats selon la lumière qu'elle reçoit.

Si on lui fait subir une lumière, encore inconnue ou du moins insuffisamment analysée, le *Magnétisme humain*, l'agrégation des molécules devient autre qu'avec la lumière blanche.

Si cette agrégation, après développement de la plaque, donne l'impression du rouge, on n'a qu'à fixer le cliché dans l'hyposulfite et il conserve sa couleur, en vertu du fixage des molécules.

Les médiums voyants aperçoivent des effluves colorés s'échapper des doigts de certaines personnes. Sont-ce ces rayons que l'on pourrait fixer.

Le médium voyant, M<sup>me</sup> Agullana, avec qui j'ai obtenu, à Bordeaux, des plaques diversement colorées, me désignait d'avance quelles couleurs aurait la plaque.

*Argenture.* — Ayant mis deux pièces d'or et un sou en cuivre, en triangle entre deux plaques se faisant face par la gélatine, et ayant magnétisé, par contact sur verre, les doigts posés en face et au-dessus des pièces, je m'aperçus, après l'opération, que les deux pièces d'or étaient argentées. Le lendemain, un banquier me les refusa comme étant fausses. Le sou ne fut pas argenté.

En admettant que l'argent des plaques puisse se déposer, je crois que le magnétisme, agis-

sant à la façon de l'électricité, doit aider à cette galvanoplastie.

La plaque avait l'empreinte des pièces bien marquée et l'or semblait avoir donné une mince couche sur son effigie du cliché.

On voyait les pièces d'or d'un rouge pâle par transmission, et vertes-bleuâtres par réflexion du côté verre seulement.

Il semble que mon fluide a opéré une espèce de galvanoplastie, un échange de métal entre l'or qui s'est argenté, et la plaque qui a été dorée à leur effigie.

J'ai répété plusieurs fois cette expérience avec plusieurs personnes, avec des bains développeurs toujours neufs, dans le même laps de temps, et c'était toujours moi qui produisais le même phénomène, à l'exclusion de mes coopérateurs.

*Fonte de la gélatine.* — Je suis resté pendant plus d'un mois, où je ne pouvais toucher une plaque dans son bain, ou la magnétiser à distance, sans que la gélatine se fondît, s'évaporât, disparût, en tout ou en partie.

C'étaient de larges plaques où la couche diminuait d'épaisseur sans disparaître complètement. Elle formait quelquefois des dessins qu'on aurait dit sculptés dans la gélatine.

Mon n° 116, la Canne, est dans ce cas.

Si je me suis étendu si longuement sur le fluide, c'est pour montrer que ses manifestations sont très variées et que cependant nous ne devons être qu'à leur commencement.

Des plaques, appropriées au fluide, donneront davantage.

*Nota.* — La suite de ce mémoire sera publiée dans le prochain numéro du 20 janvier, et contiendra quelques reproductions de dessins mentionnés ci-dessus.

(A suivre.)

Commandant TEGRAD,

## PAGE OUBLIÉE

### Sur l'Immortalité de l'Âme.

Il faut sonder la bonté de Dieu pour un moment; il faut s'y perdre. Se peut-il que Dieu soit, et que le malheur, que l'injustice soient? Si je dois finir avec mon corps, pourquoi Dieu m'a-t-il fait libre? Pourquoi s'est-il révélé à moi dans ma raison? Pourquoi a-t-il fait de l'éternel et de l'immuable l'objet constant de ma pensée? Pourquoi m'a-t-il donné un cœur qu'aucun amour humain ne peut assouvir? Cette puissance qui transforme le monde, cette pensée qui le mesure et le dépasse, ce cœur qui le dédaigne, m'ont-ils été donnés pour mon désespoir?

Hélas! qu'est-ce donc que cette vie? Une suite

de déceptions amères, des amours purs qu'on trahit, des connaissances qu'on s'épuise à chercher et qui nous échappent, des enthousiasmes dont nous rions le lendemain, des luttes qui nous épuisent, des désespoirs qui nous tordent le cœur, des séparations qui nous frappent dans nos sentiments les plus chers et les plus sacrés. Voilà la vie, si nous devons périr ! Et voilà la Providence !

Périr ! Eh quoi ! n'avez-vous jamais vu la justice avoir le dessous dans le monde ? Le crime n'a-t-il jamais triomphé ? N'y a-t-il pas des criminels qui sont morts au milieu de leur succès, dans l'enivrement de leurs voluptés impies ? Socrate n'a-t-il pas bu la ciguë ? L'histoire elle-même est elle impartiale ? La postérité, cette ombre que le juste invoque, entendra-t-elle son dernier cri ? Qui soutiendrait la pensée qu'un innocent puisse mourir dans l'opprobre et dans les supplices, et que cette pauvre âme ne soit pas reçue dans le sein de Dieu ?

O dernier mot de la science humaine ! O sainte croyance ! ô douce espérance ! pourrait-on, sans vous, le supporter. Une chaîne indissoluble unit ensemble la liberté, la loi morale, l'immortalité de l'âme et la Providence de Dieu. Pas un de ces dogmes qui puisse périr sans entraîner la ruine de tous les autres. Nous les embrassons tous ensemble dans notre foi et dans notre amour. Il n'y a plus de place pour le désespoir dans une âme honnête profondément convaincue de son immortalité. Plus on médite sur l'immortalité de l'âme, et plus on trouve dans cette pensée la force de résister à tous les chagrins de ce monde mortel, ce monde est notre véritable patrie, nous tirons de lui nos peines et nos plaisirs, heureux s'il nous absout et nous récompense, malheureux à jamais s'il nous repousse et nous condamne. Immortels, nous ne faisons que le traverser ; il n'est pour nous qu'un accident éphémère, et tout est bien, en dépit de la souffrance et de la douleur, pourvu que nous arrivions au terme de l'épreuve, libres de toute souillure.

(*Le Devoir*, livre IX, chap. V.)

JULES SIMON.



## ECHOS

### Le Spiritualisme en province

*Extraits de correspondance.* — M. Léon Denis écrit au *Messenger de Liège* :

Avignon, le 19 décembre 1898.

« ... Mon itinéraire se poursuit d'une façon satisfaisante. A Grenoble, à ma conférence, il s'est présenté deux fois plus de monde que la

salle n'en pouvait contenir. L'évêque a mis mes ouvrages à l'index dans son diocèse, mais cela n'empêche pas la vente, au contraire... Hier ici, salle des fêtes de la mairie, conférence contradictoire, public d'élite et nombreux, quoique les places fussent payantes, au profit des pauvres. La municipalité avait imposé cette condition pour accorder la salle. Un prêtre catholique a présenté la controverse, fort anodine, il a fini par dire qu'il acceptait le spiritisme... »

\* \* \*

*Un exemple à imiter.* — Un groupe de jeunes gens nous prie d'annoncer qu'il a créé, à Orléans, une Petite Bibliothèque spirite, qu'il tient gratuitement à la disposition de tous ceux qui s'intéressent aux questions de spiritisme.

Il acceptera tous les dons en argent ou en nature, que voudront lui faire ceux qui veulent seconder leurs efforts à propager le spiritisme.

Pour être admis aux séances, qui ont lieu, tous les mardis et vendredis à 8 heures du soir, s'adresser à *M. Diehl, 4, rue Sainte-Catherine.*

## PENSÉES

Il faut croire par l'intelligence et agir par l'amour.

La Science est l'ossature des choses, l'Art en est le revêtement et la Religion l'âme.

La Justice ne fait que restituer à chacun ce qui lui est dû, la Charité donne ce qu'elle ne doit pas ; aussi est-elle supérieure à la Justice.

L'homme juste peut ne pas être bon, un homme bon est toujours juste parce qu'il sait toujours pardonner.

Quel est l'homme politique, l'écrivain, l'artiste qui ne souhaite savoir ce que l'on dit de lui dans la presse ? Mais le temps manque pour de telles recherches.

Le **COURRIER DE LA PRESSE**, fondé en 1889, 21, boulevard Montmartre, à Paris, par M. GALLOIS, a pour objet de recueillir et de communiquer aux intéressés les extraits de tous les Journaux du monde sur n'importe quel sujet.

Le **COURRIER de la PRESSE** lit 6.000 Journaux par jour.

NOUS RECOMMANDONS à nos lecteurs une de nos S. E. C., veuve depuis peu et très apte à tenir un intérieur. — S'adresser au bureau du *Spiritualisme Moderne*, 16, rue Séguier, Paris.

*L'Administrateur-Gérant* : A.-M. BEAUDELOT.